

La thérapie familiale comme espaces narratifs pour les familles contemporaines

Apport de la sémiotique à une anthropologie clinique des systèmes humains

Serge Escots Thérapeute familial, anthropologue, directeur de l'institut d'anthropologie clinique, chargé de cours à l'Université de Toulouse II-le Mirail

Résumé

La thérapie familiale comme espaces narratifs pour les familles contemporaines. Apport de la sémiotique à une anthropologie clinique des systèmes humains. – Les sciences sociales et humaines connaissent une crise épistémologique du statut ontologique de leurs objets. Entre renoncer à s'articuler aux sciences naturelles ou s'engager dans la voie d'un cognitivisme des représentations, l'auteur préconise la troisième voie de la sémiotique. Parallèlement, l'évolution des thérapies familiales a intégré les apports de la cybernétique, du constructivisme et du constructionnisme social et rendu explicite le langage dans le processus thérapeutique, au prix d'une multitude de concepts qui aboutissent à des antagonismes. En adoptant la perspective d'une sémiotique des systèmes humains, l'article propose une continuité entre les épistémologies successives. Appliquée au processus thérapeutique, une meilleure compréhension du fonctionnement structurel sémiotique ouvre alors à des dispositifs thérapeutiques mieux adaptés aux configurations des familles d'aujourd'hui, que les transformations de l'idéologie contemporaine affectent au plus haut point. Des espaces pour d'autres constructions narratives deviennent ainsi possibles.

A la convergence de l'anthropologie et de la clinique : la sémiotique

Ce texte présente un ensemble d'idées en cours de construction tant sur les plans théorique, clinique que pratique. Il rend compte au plan clinique d'une phase de transition entre les formes de travail apprises¹, pratiquées², transmises³, et celles que j'expérimente actuellement.

¹ A l'Institut de la Famille de Toulouse, auprès d'Eric Trappeniers, Sylvie Wieviorka, Serge Kannas et Mony Elkaïm, qu'ils trouvent ici le témoignage de ma gratitude.

² En consultation privée.

³ Dans le cadre de supervisions, de formations et d'un D.U. de thérapie familiale.

Les idées contenues dans ce travail sont le résultat d'une convergence et d'une interfécondation entre des questionnements anthropologiques développés à partir d'études ethnographiques⁴, des activités de thérapeute de couples et de familles et de consultant du secteur médico-social. Il est utile de préciser que mon activité clinique de thérapeute et de consultant (1992) est antérieure à ma formation en anthropologie (2000). Les activités cliniques et les études en anthropologie menées en parallèle m'ont conduit à m'intéresser à la sémiotique et, plus particulièrement, aux travaux qui s'inscrivent dans le prolongement de ceux inaugurés par le « *Cercle parisien de sémiotique* »⁵, dont A. J. Greimas est l'un des fondateurs. Rappelons que la sémiotique est la discipline qui se donne pour objet l'étude des signes et de la signification, c'est-à-dire du processus de la production et de la saisie du sens.

En ce sens, la sémiotique ne manquera pas de trouver une place dans le développement naissant de cette démarche aux contours ouverts qu'est l'anthropologie clinique. D'autant plus si l'on soutient avec Nicolas Duruz que l'anthropologie clinique insiste « *sur l'expérience origininaire de l'homme au monde, et sur la mise en scène narrative de son existence* », faisant d'elle une clinique de l'expérience subjective et intersubjective de l'homme (Duruz, 2007). Elle s'oppose en cela à la fragmentation des théories et des pratiques psychothérapeutiques qui réduisent l'expérience humaine souffrante à des champs fonctionnels de plus en plus spécialisés. Surtout, en proposant une méthode de saisie du sens indépendante des modélisations propres à chaque école psychothérapeutique, la sémiotique peut contribuer en amont de l'interprétation à suspendre le moment de ce qui constitue le processus de compréhension de la réalité clinique ; processus indissociable du corpus théorique du clinicien et souvent aveugle à celui-ci. De ce fait, la sémiotique pourrait réellement contribuer à ce que Duruz appelle un « *travail d'articulation épistémologique différentielle entre les méthodes psychothérapeutiques* » (Duruz, *ibid*, p. 21). Nous nous en tiendrons dans ce travail, au champ clinique des thérapies familiales.

Cet article est organisé en deux parties. Dans un premier temps, plusieurs points qui concernent les enjeux épistémologiques en sciences sociales et humaines et plus particulièrement en thérapie familiale sont discutés. Puis dans un second, des aspects cliniques sont développés à partir de différentes illustrations en thérapie de couples ou de familles.

La sémiotique, un enjeu pour les sciences sociales et humaines

L'anthropologie connaît depuis quelques années un débat sur son avenir et son statut au sein des sciences, que l'on pourrait caricaturer ainsi : les anthropologues doivent, soit renoncer à toute prétention scientifique et faire de la bonne littérature, soit passer avec armes et bagages sous la tutelle bienveillante de la psychologie cognitive.

⁴ Pour le compte de l'Observatoire Français des Drogues et des Toxicomanies.

⁵ Avec R. Jakobson, C. Lévi-Strauss, E. Benvéniste, R. Barthes en 1967.

La critique radicale que certains anthropologues adressent à la discipline peut s'énoncer à la suite de Dan Sperber, ainsi : « *De quoi sont faites les choses culturelles ? Où sont-elles situées dans le monde et quels rapports entretiennent-elles avec les choses dont traitent les autres sciences ?* » (Sperber, 1996, p. 19). C'est à partir de ces questions que Dan Sperber entreprend la liquidation de l'anthropologie. Il rappelle que si les sciences réussissent à constituer un emboîtement cohérent et fécond, « *c'est en partie parce qu'elles sont fondées sur la même ontologie matérialiste (...). Tout ce qui a des pouvoirs causaux doit ces pouvoirs exclusivement à ses propriétés physiques.* » (Sperber, *ibid*, p. 20).

Gregory Bateson a montré que l'on pouvait distinguer les régimes de causalités du monde physique et du monde de l'information (Bateson, 1980).

L'erreur épistémologique des matérialistes radicaux qui entendent totalement absorber la phénoménologie sociale et culturelle dans une neuroscience, est de confondre *substrat et causalité* (Rastier, 2004). Le sens comme dimension causale des phénomènes sociaux est-il entièrement soluble dans le cerveau ?

Forme sémiotique et substance du sens

L'idée intuitive et convaincante que le sens ne se trouve que dans l'esprit de celui qui le *construit* n'interdit pas pour autant de s'interroger sur la substance du sens. S'il est évident que dans la situation pragmatique de réception, le système de référence culturelle du récepteur et son histoire biologique telle qu'elle structure son système perceptif et cognitif, déterminent le sens qu'il va attribuer au message, il n'en demeure pas moins que ce que l'on définit par « message » est pourvu de signification.

Prenons n'importe quel texte philosophique contemporain, faisons-le analyser par plusieurs spécialistes de la philosophie. Que ce texte puisse prendre des significations différentes pour chacun de ces lecteurs est incontestable. Parfois, un accord entre lecteur et auteur sur certaines significations sera réalisé et parfois, on mesurera que le philosophe a voulu signifier des choses qui n'ont pas été reçues comme telles. Mais plus, il serait possible que des lecteurs trouvent des significations que l'auteur lui-même n'avait pas conscience d'avoir mises dans le texte, mais que tout compte fait, il accepterait que l'on puisse trouver⁶.

Que faire des significations que l'auteur a mises à son insu ? Il existe donc une substance du sens qui transcende ceux qui le saisissent. La question devient alors : comment un texte pourrait-il contenir une substance sémiotique en dehors de sa forme sémiotique ? Force est d'accepter avec Greimas que « *la forme sémiotique n'est autre chose que le sens du sens* » (Greimas, 1970, p. 17). Sinon, la possibilité du sens est évacuée au profit d'interprétations infinies, utiles et pertinentes dans de nombreuses situations sociales, mais qui rendent tout projet d'une sémiotique scientifique définitivement barré. Car, dans la perspective radicale qui envisage le sens comme uniquement construit, la substance de l'objet sémiotique lui-même se déplace vers sa finalité extra-sémiotique qui

⁶ Umberto Eco en fait la démonstration magistrale à propos d'un de ses textes (Eco U., 1992, pp 137-151).

est par définition illimitée (Eco, 1992, pp 368-383). Ainsi, une approche constructiviste en psychothérapie (Watzlawick, 1988; Elkaïm, 1989) n'est pas contradictoire avec une analyse sémiotique du sens.

Les thérapies familiales et le problème du sens

Le sens est la matière première de l'activité thérapeutique. De ce fait, l'intérêt pour une science du sens semble avoir sa place de plein droit dans les pratiques thérapeutiques. Ainsi, il peut être intéressant de reprendre la façon avec laquelle différentes approches en thérapie familiale ont envisagé cette question.

Communication et sens

Information, communication et jeux de langage (Palo Alto, Milan)

Bateson, en pensant l'articulation entre monde physique et monde de l'information comme une circulation de *différences* entre un dedans (l'organisme) et un dehors (son environnement) a posé un des fondements de la thérapie familiale. Pour clarifier le débat et favoriser des passerelles entre les mondes conceptuels, je suggère que l'idée batesonienne, reprise par l'école de thérapie familiale de Milan dans la formule *l'information est une différence qui fait la différence* (Boscolo, Cecchin, Hoffman, Penn, 1993), est une autre façon de dire l'essence du processus de signification. Une différence de forme est ce qui permet la saisie du sens (Greimas, 1970, p. 19).

Les écoles stratégiques ou structurales des premiers temps accordaient une grande importance au langage et à sa manipulation. En s'inspirant des techniques thérapeutiques de Milton Erikson et du travail sur la philosophie du langage de Ludwig Wittgenstein, l'école de Palo-Alto, a poussé assez loin les rapports qu'entretiennent langage et changement en psychothérapie, par l'utilisation de *jeux de langage* (Watzlawick, 1980).

Plus tard, l'école de Milan a aussi développé une réflexion sur l'usage des *paroles-clés* en thérapie. Les thérapeutes milanais soutiennent l'idée que certaines métaphores proposées par le thérapeute à partir de ses propres intérêts psychiques peuvent, dans certaines conditions d'utilisation, provoquer des réaménagements structuro-relationnels. Ainsi, dès le départ, les *jeux de langage* ont pris une place importante dans le travail thérapeutique familial.

L'intérêt porté par les thérapeutes familiaux à la dimension non verbale de la communication thérapeutique était aussi une forme d'extension du champ de la saisie du sens. Traduire en langage digital le langage analogique et utiliser le langage analogique pour produire de la signification ont été des contributions majeures à la question du sens en thérapie familiale.

Questionnement circulaire et expérience symbolique (Tomm, Whitaker)

Dans une perspective technique, le questionnement circulaire qui s'appuie sur l'épistémologie batesonienne n'a cessé de stimuler la créativité des thérapeutes familiaux de l'école de Milan à Karl Tomm. Ces auteurs insistent sur le fait que certains types d'interventions créent des « *boucles étranges* » dans le circuit relationnel qui génèrent des « renversements » de sens. Le questionnement réflexif de Karl Tomm qui est une forme d'évolution du questionnement circulaire milanaïs est un moyen de créer ces boucles. Dans l'un de ses articles (Tomm, 1991, pp 199-226), Tomm raconte comment dans une séance de thérapie familiale on assista à un changement dans la narration familiale, qui passa « *d'un père sans attention à un père attentionné* ». L'article montre *comment* le questionnement circulaire produisit ce changement. Mais, dans une perspective scientifique, il est légitime de s'interroger sur ce point précis : où le questionnement réflexif de Tomm « a-t-il créé » ce changement ?

La thérapie familiale symbolique-expérientielle fondée par Carl Whitaker et ses collaborateurs repose sur une conception de la vie psychique où l'esprit transforme en permanence l'expérience en symbole (Connell, Mitten, Whitaker, 1995, pp 362-363). Pour ces auteurs, une part de notre activité mentale consiste à symboliser notre participation au monde. Ce monde symbolique qui organise nos perceptions et notre identité évolue avec l'expérience qui le transforme, en modifiant ou créant de nouveaux symboles : « *Tout ce qui est de l'ordre de l'expérience peut devenir symbolique* » (Connell, Mitten, Whitaker, *ibid*). Sur cette base épistémologique, la thérapie symbolique-expérientielle définit ses buts et fixe sa démarche : « *La tâche du thérapeute consiste alors à conduire la famille à vivre des expériences qui puissent modifier certains symboles dysfonctionnels.* » (Connell, Mitten, Whitaker, *ibid*). Mais quelles sont les lois qui régissent la création et la transformation de ces symboles ?

Boscolo et son équipe (Boscolo et coll., 1991, pp 227-244) définissent les « *paroles-clés* » comme « *des paroles, des périphrases les plus adéquates à véhiculer les grandes thématiques thérapeutiques (...) elles activent une sorte de court-circuit entre les trois niveaux de la cognition, de l'émotion et de l'action engendrant un parcours en spirale sans début ni fin* ». L'équipe fait l'hypothèse qu'il existe des *paroles-clés* d'ordre universel et d'autres idiosyncrasiques. Par ordre universel, il faut entendre les catégories sémiotiques propres à *homo sapiens* telles que chaque culture les fait prendre en charge par différentes formes sémantiques organisées par des oppositions structurales comme naissance/mort ; froid/chaud ; attachement/détachement ; bonté/méchanceté, etc. Le niveau idiosyncrasique correspond à l'univers familial ou personnel qui évoque ce que Whitaker appelle des « *fragments symboliques* » (Connell, Mitten, Whitaker, *ibid*). Mais le statut ontologique de ces « *paroles-clés* » ou de ces « *fragments symboliques* » reste à préciser.

Quelles théories pour quels systèmes ?

Redéfinir le système (Elkaïm, Anderson et Goolishian)

Alors que le mouvement constructiviste venait interroger les pratiques des thérapeutes familiaux, dans les années quatre-vingt, Mony Elkaïm va tenter une réponse au problème théorique suivant : comment intégrer les dimensions de la subjectivité, du temps, de l'histoire, et des singularités aux thérapies familiales sans renoncer aux apports considérables des théories systémiques (Elkaïm, 1989) ? Sur ce plan, on peut souligner l'influence du psychanalyste et philosophe Félix Guattari sur la pensée de Mony Elkaïm. Les concepts d'*assemblage* et de *résonances* doivent à Heinz Von Foerster, Humberto Maturana et Francisco Varela dans le droit fil du constructivisme, mais ils doivent aussi beaucoup à la dimension sémiotique que Guattari introduit dans la critique de l'inconscient freudo-lacanien (Elkaïm, *ibid*, pp 159-160).

Le concept de *résonance* forgé par Mony Elkaïm a connu un certain succès auprès des thérapeutes. Pour autant, celui d'*assemblage* est une formalisation importante par l'interrogation qu'il porte à la notion même de système en thérapie familiale. Rappelons qu'il s'agit d'un « *ensemble créé par différents éléments en interrelation dans une situation particulière – éléments qui peuvent être aussi bien génétiques ou biologiques que liés à des règles familiales ou à des aspects sociaux ou culturels* » (Elkaïm, *ibid*, p. 157). Bien qu'Elkaïm ne le précise pas, ces éléments ne peuvent appartenir qu'au monde sémiotique. Ce sont des opérations dans le langage, car il n'existe aucun lieu dans le monde en dehors de celui de la sémiosis⁷ où des éléments de nature aussi disparates puissent trouver à s'assembler.

Le concept d'*assemblage* n'est pas sans connexion avec celui des « *paroles-clés* ». Notons que pour de nombreux thérapeutes familiaux les éléments sémantiques sociaux, culturels, ou mass médiatiques sont peu mis en avant dans leurs présentations théoriques, sautant du niveau universel (symbolisme archaïque) à la singularité (idiosyncrasie) sans prendre en charge le niveau sémantique propre à l'idéologie culturelle d'un collectif (ethnique, professionnel, politique, sociétal...). En ce sens, le concept d'*assemblage* offre des possibilités plus larges car, dans l'absolu, il permet d'intégrer les éléments sociétaux dans la compréhension des systèmes familiaux. Mais si le concept d'*assemblage* ouvre à un autre type de systémique (Elkaïm, 1991, pp 253-256), il ne nous dit pas comment ces éléments de différents champs sémantiques sont en interrelation. Dans la perspective constructiviste qui est la sienne, c'est l'histoire du système nerveux et de ses couplages qui chez le thérapeute permet l'émergence d'un *assemblage*.

Dans la perspective d'une thérapie familiale aux limites du systémique, Anderson et Goolishian ont proposé d'envisager les systèmes humains comme des systèmes linguistiques (Anderson, Goolishian, 1997). Pour eux : « *Les systèmes humains sont des systèmes créateurs de langage et simultanément, des systèmes producteurs de signification. La communication et le discours définissent l'organisation sociale (...). Dès lors, chaque système humain est un système linguistique ou communicationnel* » (Anderson, Goolishian, *ibid*, p. 100).

⁷ Sémiosis ou semiose : relation entre le signifiant, le signifié et le signe : processus de production du sens.

Constructivisme et constructionnisme (Gergen, White et Epston)

A partir des années 90, la place du langage dans le problème de la construction du réel en thérapie familiale a connu de nombreux développements. Kenneth Gergen a particulièrement étudié ces aspects (Gergen, 2005). Ce psychologue social et thérapeute familial propose de dépasser le postulat d'un constructivisme où l'individu percevrait la réalité à partir d'un langage incorporé dans une intériorité psychique. Car, s'interroge Gergen, comment l'extériorité du monde peut-elle être reflétée par l'intériorité de l'individu ? Cette question ne peut se résoudre que dans la prise en compte des dimensions sociales et linguistiques. Le constructionnisme social renverse la proposition constructiviste où l'individu construirait la réalité à partir de son monde interne : dans cette perspective « *tout commence avec le social et la relation* » (Gergen, 2005, p. 24).

En fait, le pas majeur que fait accomplir le constructionnisme aux sciences sociales inspirées de Bateson consiste à passer **de l'esprit au discours**. Les thérapies familiales systémiques avaient déplacé la problématique d'un esprit individuel, internalisé et isolé, vers un esprit « d'informations » et « de relations ». Le constructionnisme donne à cet « esprit systémique » un contenu et une forme : le discours ; et pour le thérapeute, un objet et un outil : la narrativité. Il y a dans la perspective constructionniste, l'affirmation radicale que « *ce ne sont pas les événements de la vie qui déterminent nos narrations, mais plutôt les conventions linguistiques qui définissent ce que l'on considère comme un événement de vie et la manière de l'évaluer* » (Gergen, *ibid*, p. 107).

Michael White et David Epston s'inscrivent dans ce mouvement d'idées. Ces deux thérapeutes de l'hémisphère sud ont fondé une approche thérapeutique, désignée par le terme de « thérapies narratives ». Cette approche s'appuie sur l'héritage batesonien. White explique que pour Bateson, « *la compréhension que nous avons d'un événement, ou la signification que nous lui donnons, sont déterminées et limitées par le contexte dans lequel nous recevons cet événement (...) c'est-à-dire, par le faisceau de prémisses et de présuppositions qui constituent nos cartes du monde* » (White, Epston, p. 2). Pour White, non seulement la signification est contextuelle, mais en plus, les événements qui ne pourront être modélisés dans le contexte ne seront pas retenus comme pertinents, ces événements dit-il, « *n'existeront pas pour nous en tant que fait* » (White, Epston, *ibid*).

Les thérapies narratives de White et Epston ont une place centrale dans la perspective du constructionnisme social en ce qu'elles revendiquent la posture post-moderne du refus du *point de vue unique*, de l'*idée unique* ou de la *possibilité unique*. Ces thérapeutes s'appuient aussi sur les travaux de Foucault qui montrent la façon dont l'idéologie moderne objective le sujet et exerce un contrôle sur lui. Dans l'organisation sociale, le « vrai » de la science devient le « bien » de la norme, sans que ne soient interrogées les conditions de la scientificité et ce que devient le « bien » lorsque l'on passe du nombre au singulier. La thérapie constitue alors une démarche de déconstruction qui vise à aider les patients à se déprendre des significations culturelles dominantes qui les déterminent. Ainsi, l'intervention va se centrer sur *l'externalisation du problème* (White, Epston, *ibid*, pp 38-75).

Von Foerster a fait évoluer la maxime de Korzybski, chère à Bateson : « *la carte n'est pas le territoire* » en affirmant « *la carte est le territoire* ». Il voulait nous

faire entendre que le seul territoire qui nous soit accessible, c'est la carte que nous en construisons. Nous habitons *dans le langage*, disent Maturana et Varela (Elkaïm, 1989, p. 82). Mais White attire notre attention sur le fait que notre territoire n'est pas tant le langage que le discours, en ce sens que c'est à l'intérieur de significations socio-culturellement structurées que nous évoluons. White remplace la notion de carte par celle de narration pour décrire le processus par lequel nous appréhendons le territoire de la réalité. Dans une perspective narrative, la carte est l'histoire que l'on raconte de l'expérience que nous faisons d'un **territoire sémiotique**.

La thérapie familiale entre systèmes sociaux et systèmes de signification

Systèmes sociaux ou systèmes linguistiques ; systèmes sémantiques (Anderson et Goolishian, Gergen, Sluzki)

Dans leur article, Anderson et Goolishian reprennent l'évolution des thérapies familiales pour montrer que deux directions épistémologiques antagonistes coexistent à l'intérieur du champ : soit l'accent est mis « *sur les systèmes sociaux, soit sur les systèmes de signification* » (Anderson, Goolishian, *ibid*, p. 103). Pour eux, penser les systèmes comme systèmes de significations constitue une théorie alternative à la thérapie familiale, voire un processus de questionnement de la notion même de thérapie familiale.

En inscrivant le champ thérapeutique dans celui des significations, en pensant les systèmes humains comme des systèmes linguistiques, les constructionnistes s'exposent à la critique de réduire les phénomènes à leurs seules dimensions verbales ou écrites (Rober, 1998 ; Goldbeter-Merinfeld, 1998). De plus, ils créent une rupture avec l'héritage passé des thérapies familiales, rupture qui condamne le thérapeute contemporain à se priver de ressources précieuses que nos prédécesseurs ont patiemment construites.

Carlos Sluzki, en s'appuyant sur Gergen, considère que les systèmes sociaux, des individus aux collectivités plus larges, en passant par les familles, sont organisés par les récits qu'ils « *habitent* ». Pour ces auteurs, « *les histoires (les structures narratives) sont des systèmes sémantiques autorégulés qui comprennent une intrigue (quoi), des personnages (qui), et une mise en scène (où et quand). Ces composants narratifs, à leur tour, sont maintenus et régulés par l'ordre moral de l'histoire (signification ou thème dominant), qu'ils régulent en retour, ce qui ferme efficacement la porte à toute autre possibilité d'interprétation différente* » (Sluzki, 1993, p. 236).

Cette lecture narrative de la clinique, qui repose sur la notion de système sémantique auto-régulé, suppose des niveaux de régulation différenciés et mutuellement dépendants, qui évoquent ceux d'*organisation* et de *structure* proposées par Francisco Varela à propos des systèmes autonomes (Varela, 1989). On perçoit dans la proposition de Sluzki, « *une interdépendance récursive des processus* » (Varela, *ibid*, p. 89) entre le niveau thématique de l'histoire, qui clôture le champ sémantique de ses significations possibles et les composantes qui l'actualisent au travers de l'intrigue, des personnages, de la mise en scène, et qui constituent son identité narrative.

Quelle topologie pour les systèmes sociaux humains ?

En proposant de distinguer les systèmes autopoïétiques⁸ des systèmes allopoïétiques⁹, Varela a ouvert un espace pour penser autrement les systèmes sociaux et familiaux que nous rencontrons en thérapie. Systèmes auto-exo-organisés pour reprendre la formule d'Edgar Morin, dont la clôture opérationnelle génère une cohérence interne qui produit des comportements propres. Varela fait l'hypothèse que : « *Si nous pouvons légitimement dire d'une organisation sociale qu'elle est opérationnellement close, nous retrouverons alors dans son domaine phénoménal le même mécanisme de préservation de l'identité. Cela ne veut pas dire que certains systèmes sociaux sont des systèmes vivants et se comportent comme eux (...). Cela veut dire que la clôture opérationnelle engendre pour cette organisation sociale un domaine de comportement autonome qui présente des analogies avec le monde du vivant* ». Et plus loin : « *l'idée d'autonomie et ses conséquences ne peuvent pas être restreintes aux systèmes vivants, biologiques, mais peuvent englober tout aussi bien les systèmes humains et sociaux* » (ibid, pp 90-91).

Il semble que l'obstacle qui empêche de penser convenablement les systèmes, dont la phénoménologie est à la fois ancrée dans le monde physico-biologique et dans celui du sens, est de ne pas disposer d'un langage de description et d'explication qui soit commun aux deux. Par conséquent, il est nécessaire de pouvoir se doter d'une science qui puisse réaliser des descriptions dans les deux mondes. Une science qui permettrait de travailler à la fois sur toutes les descriptions qui sont faites sur le monde physique et sur le monde des significations, offrirait la possibilité d'une interdisciplinarité. A ce jour, il semble que la sémiotique soit la discipline qui offre cette possibilité. Car « *elle entend occuper un lieu où viennent converger de nombreuses sciences (...) elle espère (les) faire dialoguer (et) constituer leur interface commune* » (Klinkenberg, 2000, p. 9).

Si comme le dit Varela, « *les systèmes vivants sont des systèmes autopoïétiques dans l'espace matériel* » (Varela, ibid, p. 61), nous pouvons envisager **les systèmes sociaux humains comme des systèmes autopoïétiques dans l'espace sémiotique**. Ainsi, il n'y a pas d'opposition entre système social ou humain et système de signification.

⁸ « Un système autopoïétique est organisé comme un réseau de processus de production de composants qui (a) régénèrent continuellement par leurs transformations et leurs interactions le réseau qui les a produits, et qui (b) constituent le système en tant qu'unité concrète dans l'espace où il existe, en spécifiant le domaine topologique où il se réalise comme réseau. Il s'ensuit qu'une machine autopoïétique engendre et spécifie continuellement sa propre organisation. Elle accomplit ce processus incessant de remplacement de ses composants, parce qu'elle est continuellement soumise à des perturbations externes, et constamment forcée de compenser ces perturbations. Ainsi, une machine autopoïétique est un système (...) à relations stables dont l'invariant fondamental est sa propre organisation (le réseau de relations qui la définit) » (Varela, 1989, p. 45).

⁹ Par opposition aux systèmes autopoïétiques qui sont autonomes, les systèmes allopoïétiques sont hétéronomes dans la mesure où leurs transformations nécessitent une cause extérieure : une voiture, un ordinateur, une usine, un cristal, un rocher, ne peuvent maintenir leur organisation ou produire par eux-mêmes la conservation de leurs éléments.

Pour une sémiotique des systèmes humains

En s'appuyant sur l'apport de Francisco Varela qui définit les caractéristiques et le fonctionnement des systèmes autonomes et en prenant au sérieux sa proposition que ce type de modélisation est extensible aux systèmes sociaux ou humains, dès lors que l'on considère ces systèmes comme des systèmes sémiotiques, il devient possible d'en proposer une définition.

A titre d'hypothèse, posons les systèmes humains comme des ensembles de structures sémantiques élémentaires, organisées en champ de processus auto-poïétiques, qui développent des domaines de phénoménologies dont la sémiotique rend compte dans ses descriptions.

Umberto Eco fait l'hypothèse méthodologique d'un Système Sémantique Global identifié « à la totalité de la connaissance du monde, dans la mesure où celle-ci est socialement stabilisée » (Eco, 1988, p. 159). Dès lors, un système humain émerge en tant qu'unité sémiotique concrète dans le Système Sémantique Global, en spécifiant le domaine topologique où il se réalise comme champ de production des structures sémiotiques qui le composent. Un système humain crée et définit sa propre organisation par une transformation continue des structures sémiotiques qui le composent du fait des perturbations liées aux couplages avec les autres champs sémantiques du Système Sémantique Global.

Si on soutient avec Umberto Eco que la sémiotique est « *la forme scientifique que revêt l'anthropologie culturelle* » (Eco, 1988, p. 162), c'est alors reconnaître pour l'anthropologie la possibilité d'une articulation avec les autres sciences sociales et avec les sciences de la nature dans des perspectives d'interdisciplinarité, sans avoir besoin de recourir aux notions de computation de représentations.

Cette proposition entend se situer dans le prolongement des travaux en thérapie familiale précédemment évoqués. Elle permet dans un souci de formalisation épistémologique des pratiques thérapeutiques systémiques, de dépasser les antagonismes entre systèmes sociaux et systèmes de signification.

Structures sémio-narratives

L'idée que l'homme est un animal narratif revient à dire deux choses : le monde humain est essentiellement un monde de significations (Greimas, 1986, p. 5) et la narration est au centre de toute activité sémiotique (Klinkenberg, 2000, pp 176-178). Varela nous dit que « *c'est la dimension de la narration qui est probablement le siège où réside ce qui est spécifiquement unique à l'être humain* » (Varela, 1997, p. 282).

Pour Klinkenberg, « *la narration est une activité sémiotique qui consiste à représenter des événements. Son instrument est le récit* ». Et le récit n'a aucune longueur préétablie (du « *veni, vidi, vici* » de César, à la série télévisée Dallas), ni aucun code en particulier, ni une expression définie, qu'elle soit linguistique (roman, conte merveilleux, mythes, article de journal...) ou non (image, vitrail, bas relief, théâtre, cinéma, musique, bande dessinée...) (Klinkenberg, *ibid*, p. 176). Le récit peut aussi être donné dans une pratique sociale, un rituel, un comportement social, etc. Pour certains sémioticiens, les plus radicaux, il n'y a pas d'un côté des énoncés de type narratif et d'un autre des énoncés de type non

narratif. Le récit est une mise en discours par les contraintes d'une forme spécifique d'une structure sémantique profonde. Cette structure profonde est un système d'opposition formé à partir d'axes sémantiques (haut/bas ; bien/mal ; société/individu ; masculin/féminin ; etc.). Le carré sémiotique est la structure élémentaire de la signification (Klinkenberg, *ibid*, pp 167-185).

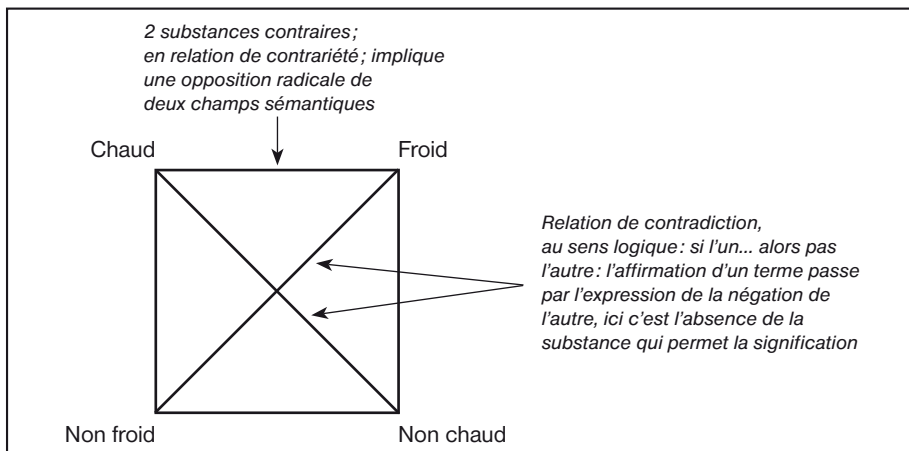


Figure 1. Carré sémiotique

Les sémioticiens ont forgé le concept de structure sémio-narrative pour appréhender les niveaux profonds qui organisent les narrations. On peut envisager une structure sémio-narrative comme un ensemble d'axes sémantiques organisés en système autonome. Une structure sémio-narrative émerge et évolue dans un domaine sémantique discret, par exemple le champ sémantique de la famille, de la sexualité, du couple, de l'économie de marché, de la conquête de l'espace ou des thérapies familiales, mais aussi d'une famille en thérapie ou d'un système thérapeutique. Les structures sémio-narratives sont génératrices de productions sémiotiques comme des énoncés, des discours, des normes, des systèmes de valeurs, etc. qui, à leur tour, organisent et déterminent des comportements humains, les relations, la vie sociale, qui, à leur tour, maintiennent ces structures sémio-narratives au travers de leur actualisation dans des discours, des comportements, des pratiques sociales, etc.

Transformations sémiotiques du champ familial contemporain

Les structures sémio-narratives sont en couplages permanents à l'intérieur d'un Système Sémantique Global (Eco, *ibid*, p. 162)¹⁰. Ces couplages conduisent

¹⁰ Les structures sémio-narratives évoluent dans des champs sémantiques qui appartiennent à un Système Sémantique Global.

à des transformations structurelles dans différents domaines sémiotiques couplés. Les différentes structures sémio-narratives qui norment et organisent les comportements familiaux sont ainsi en couplages avec les domaines sémiotiques des idéologies culturelles : religieuses, scientifiques, économiques, mass médiatiques, notamment.

A l'intérieur de ces couplages, les positions d'attracteurs des structures sémiotiques changent, transformant ainsi les différentes narrations des groupes, des familles, des individus. La famille contemporaine en tant que champ sémantique organisé par un ensemble de structures sémio-narratives, n'échappe pas à cela.

« Individu », « réalisation de soi », « droit à la satisfaction de ses besoins », « devoir de réaliser sa nature profonde », sont des éléments de narrativité qui investissent le couple contemporain où deux individus partageant un « amour réciproque » sont les conditions d'un bonheur idéalisé, l'antithèse du mariage des penseurs et des moralistes des siècles précédents. En fondant le couple sur le bonheur et l'épanouissement de soi, l'instabilité devient la règle, la crise et la séparation la pente naturelle de la conjugalité contemporaine.

Rapport du masculin et du féminin dans le couple (*différence vs égalité*) ; évolution des rôles parentaux (égalité de droit, parentalité comme fonctions asexuées), investissement social valorisé de la fonction parentale et de la place de l'enfant (*nombre d'enfants vs valeur de l'enfant*), etc., affectent et transforment les narrations possibles des façons de faire???? une famille. Il n'est pas nécessaire de détailler ici ce que la sociologie de la famille nous explique sur les transformations de la famille contemporaine.

Dans nos sociétés, la prégnance symbolique du lien biologique reste importante, créant un axe sémantique « *liens de sang vs liens de cœur* », profondément actif dans l'idéologie contemporaine.

Je reçois en consultation un père, séparé de la mère de deux jumelles en bas âge. Il demande une garde alternée que la mère refuse et que la justice instruit. Suite à la séparation, il a rencontré une femme sans enfant avec qui il fait un projet de vie commune. Il dit en consultation : « *ça se passe bien, y a du désir réciproque, on est super bien ensemble, mais elle hésite à s'engager avec moi* ». Au-delà de l'engagement dans le couple, se pose la question de l'engagement à créer une famille pour laquelle les liens aux enfants de cet homme ne vont pas de soi dans une société qui valorise le lien biologique et exclusif (Fine, 2002). Conjugal, familial, sociétal, sont ici dans des emboîtements structurels qui intéressent le thérapeute.

Les nouvelles configurations familiales fondées sur une base élective (ce n'est plus à cause de la mortalité en couches, des guerres ou des épidémies que les couples se dissolvent et se reforment...), l'assistance médicale à la procréation, la gestation pour autrui, ou les formes d'homoparentalité, sont des narrations nouvelles qui transforment l'univers narratif du champ sémantique de la famille.

A cela, il convient d'ajouter la globalisation des échanges économiques et l'histoire de la colonisation qui amènent des situations sociales et familiales où l'altérité culturelle confronte des structures sémio-narratives hétérogènes, qui transforment les narrations des individus et des groupes et affectent leurs identités.

Egalité, parentalité et conflit familial

La place et le rôle des pères dans les sociétés occidentales contemporaines ont considérablement évolué. Le partage des tâches d'élevage précoce crée un contexte cognitif et affectif qui affecte durablement le lien et les figures d'attachement entre père et enfant. Au point que désormais lorsque le couple entre en crise, les difficultés pour les pères à envisager la séparation du fait des liens d'attachement deviennent prégnantes et les positions conflictuelles autour des enfants sont d'autant plus difficiles. Le lien affectif précoce des pères et des mères crée des conflits symétriques où l'égalité de droit est redoublée par le récit de l'égalité de la souffrance de la séparation de l'enfant. On assiste à une augmentation en nombre et en intensité de conflits familiaux qui semblent inextricables. Le père n'entend pas « *être un père de week-end et de vacances* », il revendique de plus en plus souvent « sa place » qui s'exprime par un temps de garde « absolument égal » à celui de la mère. La différence des besoins maternels et paternels de l'enfant s'efface devant l'égalité des droits, légitimée par les discours qui fondent une parentalité asexuée dont la fonctionnalité est équivalente.

La structure sémio-narrative :

bonheur du couple → épanouissement de l'enfant

peut s'avérer au moment de la séparation conjugale extrêmement destructrice pour l'enfant investi des discours qui actualisent cette structure. En effet, quel destin pour l'enfant de l'amour au temps de la haine entre les parents ? Les tentatives d'aide à la prise de conscience des parents que le conflit est destructeur pour l'enfant butent sur un point aveugle. « *De toute façon, il est déjà détruit par la séparation* », entend-t-on parfois de la bouche d'un père ou d'une mère. Cet énoncé n'est que l'actualisation de la structure sémio-narrative initiale inversée : construit par une conjugalité harmonieuse, il ne peut qu'être détruit par le conflit du couple.

Egalité de droit entre parents ; bonheur du couple comme condition d'épanouissement de l'enfant, etc. sont des structures sémio-narratives qui ont atteint un volume d'actualisation sous de multiples formes narratives dans de nombreux discours, au point de constituer des attracteurs générateurs d'énoncés à l'intérieur des familles contemporaines.

Face à ces conflits de polarité entre parentalité idéalisée et idéal d'un soi mis en demeure de se réaliser dans une conjugalité surinvestie, il manque parfois des narrations nouvelles pour offrir des perspectives de dépassement à la subjectivité contemporaine. La thérapie peut alors s'envisager comme un lieu ouvert à des espaces de narrations du couple et de la famille, bien au-delà d'un modèle familial conforme au modèle dominant, où puissent exister des zones de singularité autonome.

Des familles contemporaines en panne de narration

« Recomposition familiale », adoption internationale, assistance médicale à la procréation, homoparentalité, impliquent de disposer d'un fond de narrativité qui permette à chacun de se raconter. Toutes ces configurations récentes de

couples ou de familles sont confrontées à des décalages entre leurs réalités singulières et les structures sémio-narratives du champ sémantique familial, capables d'organiser des narrations pour symboliser ces expériences nouvelles. Les évolutions des pratiques sociales, du droit de la famille et des techniques médicales sont encore trop récentes pour avoir permis que des structures sémio-narratives se soient suffisamment stabilisées dans les discours pour permettre à chacun de construire, à partir de ces structures, des récits aptes à prendre en charge ses contradictions psychiques. Le déficit actuel de narration limite les possibilités de subjectivation des membres de ces familles. Par conséquent, certaines situations que l'on rencontre dans la clinique familiale nous confrontent à des familles dont la configuration nouvelle ou le recours à des techniques médicales de procréation constituent le contexte sémiotique du problème présenté. Les souffrances psychiques que l'on observe dans ces situations proviennent pour partie de la difficulté à symboliser les liens et à organiser des modalités de relations qui répondent aux attentes contradictoires des idéologies contemporaines.

Les miracles de la techno-science et l'embryon surnuméraire, des liens et du sens

Après avoir eu un enfant d'une première union, un père diagnostiqué stérile, fonde un nouveau couple avec une compagne au courant de la situation d'infertilité. Trois enfants naîtront par implantation avec donneur : un garçon, puis des jumelles. La seconde grossesse confronte la mère à un impossible. À la naissance, elle se sent démunie face à ces deux bébés. Il y en a un de trop. Aujourd'hui, alors que les jumelles ont une dizaine d'années, l'une d'entre elles a des problèmes de comportement alimentaire, de repli sur soi et de troubles du comportement qui inquiètent ses parents. À l'inverse, sa sœur est présentée comme « *sans problème* ». Une rivalité conflictuelle entre les sœurs est permanente et le frère dit se sentir plus proche de celle qui n'a pas de problème. Celle qui est présentée comme porteuse du problème dit se sentir rejetée, isolée. Le père explique qu'il vit comme un « *miracle d'avoir une famille, des enfants* » et que parfois « *les filles peuvent être formidables* ». La mère dit qu'elle se sent en grande difficulté avec ses deux filles et qu'elle « *n'arrive pas à s'occuper des deux simultanément* ».

Elle raconte qu'un jour, alors que les filles avaient deux ou trois ans, elle était allée seule en promenade avec elles. Arrivées sur le lieu, en descendant de la voiture, une des jumelles est partie en courant dans une direction et l'autre dans la direction opposée, laissant la mère sur place, terrifiée à l'idée qu'il pourrait leur arriver un accident et ne sachant pas après laquelle elle devait courir. En séance, à ce dilemme de la mère, la jumelle considérée comme « *celle qui n'a pas de problème* » propose une solution : « *tuer l'autre !* ».

Le père peut dire aussi que lorsque ses filles ont des comportements difficiles, il « *se sent moins leur père* » à la différence de son premier enfant dont il est le père biologique. Comme si son identité paternelle dépendait du lien biologique, alors que son discours tente de convaincre du contraire.

Ces énoncés qui endommagent des liens familiaux en difficulté de symbolisation sont recouverts par le récit d'une problématique banalisée : « *nous avons un*

problème d'autorité avec les enfants». A la narration extraordinaire de ces naissances au sens de leurs faibles fréquences dans la société¹¹, s'est substituée une demande banale, comme dans *n'importe quelle* autre famille. Une façon d'être «une famille comme les autres». Il y a un décalage entre ce que chacun vit de ses souffrances, de ses questions sur ses liens à l'autre, et la présentation du problème que la famille fait au thérapeute. La narration de la famille miraculeuse qui implique un comportement idéalisé des enfants pour maintenir le fantasme paternel; ou la souffrance d'une mère culpabilisée d'avoir pensé un enfant sur-numéraire après tous ces «efforts médicaux», se transforme en une histoire de parents démunis sur le plan de l'autorité éducative, à l'instar de toutes les familles prises dans un contexte généralisé de crise de l'autorité dans les sociétés contemporaines.

Comment créer un espace où la singularité de leur histoire ne serait ni monstrueuse, ni banale? *Naturel vs artificiel* et *Pouvoir vs Impuissance* sont des thématiques universelles qui trouvent à s'articuler dans les discours contemporains avec de nombreuses figures d'euphorie ou de dysphorie quant au «progrès technique» et à la «fin de l'autorité» dans les sociétés modernes. Mais ce sont aussi des thématiques familiales qui trouvent à s'actualiser dans des discours différents pour le père et la mère. Si la technique fait «des miracles» pour le père stérile, la mère n'en avait pas besoin. En revanche, elle a vécu une conséquence négative de la technique médicale: un embryon de trop.

Ne pouvant s'appuyer sur des structures sémio-narratives pertinentes pour prendre en charge les significations qui recouvrent ces expériences inédites, des énoncés non articulés, bruts, violents, n'arrivent pas à faire sens pour les membres de cette famille.

Dans cette situation, une structure qui articule la *différence* et la *normalité*:

«procréation différente» → «famille normale»

permettrait de sortir de la dénégation: «nous sommes une famille comme les autres», et de sa fonction normalisante «donc une famille normale»; structure à laquelle a recours actuellement cette famille au prix d'une souffrance importante.

La compréhension des structures sémio-narratives en jeu et la prise en compte à la fois des niveaux de singularité de la famille et des niveaux sociétaux contemporains permettent d'ouvrir la situation à d'autres narrations.

La thérapie familiale comme espaces de construction narratifs

L'approche narrative ouvre la pratique dans plusieurs dimensions. Le dépassement du système social envisagé dans sa dimension physique par la prise en compte des systèmes sémiotiques, permet une plus grande flexibilité dans les configurations de travail thérapeutique que l'on peut proposer. Les configurations

¹¹ En 2005-2006, seulement 3% des enfants issus de FIV en France n'étaient pas issus des gamètes de leurs «parents génétiques» (304 enfants conçus par don de sperme en 2006, 106 par don d'ovules et 10 par accueil d'embryons).

familiales contemporaines se présentent de plus en plus souvent dans des formes complexes dont la géométrie variable dépend de discours autoréférencés. Les transformations des formes familiales liées aux séparations conjugales et aux créations multiples de nouvelles entités, sont dans un premier temps plus facilement abordées à partir des narrations que les familles proposent d'elles-mêmes. Recevoir un individu seul, en couple, en famille, dans différentes configurations de «recomposition familiale», avec un (ou une) ami(e) ou avec des intervenants médicaux ou sociaux, etc. n'est pas en soi un obstacle, dans une perspective de thérapie de systèmes sociaux sémiotiques. La configuration thérapeutique est celle qui est à la fois pertinente pour traiter le problème et possible dans la réalité des personnes.

Raconter une histoire pour les autres et pour soi : récit d'exil, «*la valise ou le cercueil*»

Cette perspective me permet, par exemple, de penser la possibilité de recevoir une femme de 80 ans, française d'origine algérienne, rapatriée en 1962 avec son mari harki et leur enfant âgé à ce moment-là de quelques semaines. La famille a connu le parcours de nombreux harkis, déplacés de camps en camps, puis logés dans une cité de transit avec d'autres rapatriés d'Algérie. La famille s'est agrandie au fil des années et Aïcha a eu huit enfants. Son mari est décédé et quatre de ses enfants aussi. Certains de ses petits-enfants font l'objet d'une mesure de protection de l'enfance et sont placés en famille d'accueil ou en institution. La violence, le traumatisme, la toxicomanie et la délinquance de ses enfants, la pauvreté, l'humiliation, les troubles d'une identité fracturée entre les deux rives de la Méditerranée, jalonnent l'histoire que cette femme raconte. Ces dernières années, socialement repliée, elle est suivie par un psychiatre pour des troubles sévères de l'humeur et hospitalisée de loin en loin quand les événements familiaux deviennent trop rudes. Présentée par un travailleur social d'un centre où je fais une supervision, j'ai accepté d'offrir un espace de narration pour elle et pour sa famille. Sa situation familiale et psychique rend difficile l'accès aux dispositifs thérapeutiques «classiques» auprès desquels les professionnels ont essayé de l'adresser.

En venant me rencontrer, elle me demande de l'aider à transmettre son histoire à ses enfants et petits-enfants. Mais elle ne veut pas le faire de façon directe avec eux, car «*ça les rendrait trop malheureux*». De plus, son mari lui a demandé avant de mourir de ne pas évoquer le passé avec leurs enfants. Après avoir compris le sens de ce refus et face à son obstination à ne pas accepter d'organiser une rencontre familiale, j'ai proposé qu'elle me raconte son histoire et que les entretiens soient filmés en vidéo. Au fil des séances, nous nous interrogeons ensemble sur le destin de ce que l'on enregistre et à la façon de le montrer à ses enfants et petits-enfants. Lorsqu'elle sera prête, elle pourra organiser une fête familiale, et montrer «le film» à sa famille. Une manière de dire qu'elle n'a plus «*le poids du secret de toute cette histoire qui la rendait malheureuse*». Si la situation familiale ne permet pas dans un premier temps de mettre en place un cadre de psychothérapie familiale, la perspective narrative permet de proposer un cadre dont elle peut se saisir de manière thérapeutique.

L'histoire de cette famille est liée à l'histoire tragique de l'indépendance de l'Algérie. Les deux familles d'origine du couple n'avaient pas la même position par rapport à la collaboration avec l'occupant français. Son mari et sa belle famille collaboraient, sa famille à elle était proche du FLN¹². Contrairement à son mari qui, en quittant l'Algérie, a renié son pays et son identité algérienne – il demanda à être enterré avec le drapeau français et à ce qu'aucun arabe n'assiste à la cérémonie – elle a gardé un attachement à sa famille d'origine qu'elle n'a jamais revue et à son pays au travers de nostalgiques souvenirs d'enfance.

Ici, la structure sémio-narrative de *l'exil versus la mort* qui s'actualise dans le slogan du FLN « *la valise ou le cercueil* », est venue se coupler à l'histoire singulière de cette femme. Au fil de son récit, le slogan du FLN vient régulièrement ponctuer les séquences de son discours. Cette ponctuation révèle son déchirement et une objection à l'exil qu'elle n'a jamais pu énoncer ; pour elle, l'exil c'est la mort : « *ma vie, elle est restée là-bas* », dira-t-elle.

Le récit qu'elle fait du voyage en France souligne les conditions d'une perte d'humanité dans un dénuement absolu : « *on m'a jetée de chez moi comme un animal, pieds nus* ». Ainsi, elle n'avait « *même pas une valise* » lorsqu'elle est venue en France. Son récit, traversé par la mort de son mari et de quatre de ses enfants, reprend de façon inversée la structure initiale du slogan du FLN.

Car « /Partir/ ou /Mourir/ » implique un échange entre « vie » et « mort », « ici » et « là-bas ». Elle ne voulait pas partir, mais ne pouvait pas rester. Sa vie est *restée* là-bas et la mort *est venue* en France.

Dans le cadre de la séance familiale ou conjugale, adopter dans le travail thérapeutique une perspective sémiotique ouvre des possibilités d'articulation entre les dimensions sociopolitiques, familiales et individuelles. Les structures sémio-narratives appartiennent à des niveaux différents, mais relèvent d'une même substance. Différentes formes d'une même substance se couplent et se transforment selon des règles et des propriétés identiques, déterminant des discours, des comportements, des choix, des configurations et des pratiques sociales.

Entre impératif sociétal, culturel, générationnel et relationnel : inventer son couple

Deux hommes viennent consulter car, après quelques années de vie commune, leur couple est « en crise ». Francis reproche à Jean-Marc de lui préférer les rencontres virtuelles (ou réelles) sur Internet. Jean-Marc ne supporte plus « l'hyper-surveillance » dont il fait l'objet de la part de Francis. Jean-Marc justifie son comportement du fait que Francis l'a trompé à de nombreuses reprises. La fidélité dans le couple était une règle implicite qui n'a pas résisté à la mise à l'épreuve d'une sexualité gay et de son système de normes. Sans entrer dans le détail, il existe dans la culture gay une structure sémio-narrative qui met en tension « *liberté sexuelle* » vs « *conjugalité* ». N'importe quel couple gay est confronté à cette tension

¹² Front de Libération National (Algérien) qui organisa la lutte pour l'indépendance.

qu'il devra résoudre d'une manière ou d'une autre. Pour Jean-Marc, l'idéal du couple c'est: «*on est ensemble et c'est tout*», mais, par ailleurs, son expérience personnelle et collective (en parlant autour de lui), fait qu'il «*ne croit pas à la fidélité dans le couple gay*». Mais il ne croit pas non plus qu'il soit possible que «*dans un couple chacun puisse aller voir de son côté*». Son discours paradoxal est une actualisation de la structure sémio-narrative qui traverse la culture gay en parcourant tour à tour les différentes polarités de la structure:

conjugalité → fidélité;

pas de fidélité (liberté sexuelle) → pas de conjugalité

Dans cette situation, l'histoire de Jean-Marc introduit une singularité puisque: «*l'infidélité est une question qui a structuré ma vie*», dira-t-il. En effet, ses quatre grands-parents ont «*été infidèles*», et «*mon père n'est pas le fils de mon grand-père*», expliquera-t-il. Ainsi, son idéal de fidélité conjugale est contredit par sa narration familiale en couplage avec celle de la culture gay; il demande ce qu'il croit impossible.

Francis, de son côté, demande à la relation conjugale un épanouissement personnel qui se réalise au travers de relations affectives et sexuelles avec le partenaire du couple. En cela, il actualise la structure sémio-narrative de la conjugalité contemporaine qui prévaut aussi bien chez les couples hétérosexuels qu'homosexuels. Pour autant, son expérience satisfaisante de la sexualité gay libertine lui fait vivre un manque important dans son couple qui l'a conduit à avoir des relations extraconjugales.

Cette situation conjugale instable est rendue possible par une parole de la grand-mère paternelle de Jean-Marc: «*face à l'infidélité, il faut savoir pardonner*». Jean-Marc dit avoir «*beaucoup médité*» cette parole.

Le pardon transforme la structure initiale en conjugalité possible *malgré* l'infidélité. Une solution s'esquisse pour eux, dans laquelle l'idéal de fidélité du couple pourrait s'assouplir de la possibilité de relations extraconjugales satisfaisant ainsi aux normes de la sexualité gay. Ce ne sont plus des relations extraconjugales, mais des relations avec d'autres partenaires qui sont partagées à l'intérieur du couple.

La structure: conjugalité → fidélité, n'est plus en position d'attracteur comme au début de la thérapie. Mais conjugalité → épanouissement en devenant attracteur, inverse des polarités: les relations sexuelles multipartenaires ne sont plus automatiquement des infidélités; et le couple n'est plus forcément un lieu de dépérissement de la sexualité. Dès lors, une transformation des structures sémio-narratives qui déterminent leur couple est possible: l'idéal de Francis fournit à la polarité «conjugalité» d'autres contenus (l'épanouissement) tout en ouvrant la possibilité à d'autres relations hors du couple (à la condition que le couple soit épanoui). Les relations extraconjugales deviennent intraconjugales, elles ne sont plus des «infidélités» mais des moyens pour réaliser «l'épanouissement» de chacun dans le couple.

La thérapie, en favorisant l'émergence de nouveaux agencements sémiotiques, modifie les rapports entre structures sémio-narratives en jeu dans le problème. Le changement de structure en position d'attracteur transforme la polarité des autres structures qui sont en couplage avec elle.

La thérapie se construit à l'articulation des structures sémiotiques aux niveaux sociétal, culturel, générationnel, social, relationnel, individuel, dans un échange entre les membres du couple qui inventent leur conjugalité singulière.

Idéaux de groupe, identités et systèmes sémiotiques

S'intéresser aux systèmes sémiotiques amène à des questionnements qui vont au-delà du sens et de la fonction que prend un comportement dans un système. Lorsque quelqu'un vit de la part d'un autre un comportement qui le fait souffrir, on peut se demander à quel discours collectif ce comportement obéit ? Cette approche peut s'avérer particulièrement utile dans le cadre du travail institutionnel.

Dans un service qui accompagne des familles dans le cadre de la protection de l'enfance, parler en réunion de ce que l'on vit avec les familles fait l'objet de la part de l'équipe de critiques personnelles violentes. Au fil du temps, cette situation a conduit à un appauvrissement des analyses cliniques.

Lors d'une séance de supervision, j'ai demandé : *« pouvez-vous imaginer à quel charte ou protocole professionnel correspondrait la règle suivante : il ne faut pas parler en réunion de ce qui nous affecte dans le travail ? »*

La discussion qui suivit s'organisa autour de récits mettant en scène un professionnel idéalisé, *« capable de gérer ses émotions »*, qui ne serait aucunement *« affecté par ce qui se passe avec les familles »*, toujours *« à la bonne distance »*, etc. Cette narration érigée en idéal d'équipe fonctionnait à la manière d'un surmoi qui, en interdisant toute expression *« contre-transférentielle »*, maintenait l'identité du service à l'intérieur de l'institution (*« les super-pros »*) ; mais au prix d'une usure professionnelle importante au niveau individuel. La mise à jour collective de ces narrations et de leurs conséquences relationnelles et personnelles leur a permis d'interroger le *« genre d'équipe »* qu'ils voulaient être.

Conclusion

En l'espace de deux générations, les transformations de l'idéologie contemporaine ont profondément affecté les façons d'être en couple et de faire la famille. L'anthropologue ou le thérapeute n'ont pas à porter des jugements moraux sur cette situation, mais à se donner les moyens de comprendre et d'accompagner ces transformations dans l'intérêt des personnes et des générations futures.

L'évolution des thérapies familiales, des systèmes sociaux vers les systèmes linguistiques, a permis d'intégrer les questionnements épistémologiques de la cybernétique, du constructivisme et du constructionnisme social, en rendant de plus en plus explicite la place du langage dans le processus thérapeutique. Toutefois, une multitude de concepts et de terminologies issus de ces épistémologies successives aboutit à des confusions et des antagonismes qui ne permettent pas toujours de s'y retrouver parmi les différentes écoles.

En adoptant la perspective d'une sémiotique des systèmes humains, une continuité est à nouveau possible entre ces différentes épistémologies. Cette perspective permet d'aller au-delà du constructivisme, tout en intégrant la part subjective du thérapeute dans le processus thérapeutique. En dépassant l'antagonisme entre systèmes sociaux et systèmes linguistiques, s'élaborent des configurations thérapeutiques adaptées aux situations complexes des familles contemporaines.

En démontrant, son intérêt épistémologique et pratique dans le champ des thérapies familiales, la sémiotique comme projet scientifique confirme la possibilité de son concours au dessein naissant d'une anthropologie clinique.

Une compréhension du fonctionnement structurel sémiotique engagé dans le processus thérapeutique offre la possibilité au thérapeute de construire des interventions cliniques qui respectent l'univers singulier des personnes en intégrant les aspects anthropologiques qui les déterminent. S'ouvre alors la possibilité d'autres énoncés et d'autres narrations, possibilités dont les individus, les couples et les familles ont aujourd'hui besoin pour traverser leur époque et inventer leurs histoires.

Correspondance :

Serge Escots

Institut d'anthropologie clinique

29, chemin des Côtes de Pech David

31400 Toulouse, France

s.escots@i-ac.fr

Bibliographie

1. Anderson H., Goolishian H.A., 1998. Les systèmes humains comme systèmes linguistiques: implications pour une théorie clinique. *In: constructivisme et constructionisme social: aux limites de la systémique? Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, 19, 99-132.
2. Bateson G., 1980. Forme, substance et différence. *In: Vers une écologie de l'esprit*, T.2. Le Seuil, Paris, pp 205-223.
3. Boscolo L., Cecchin G., Hoffman L., Penn P., 1993. *Le modèle milanais de thérapie familiale*. ESF, Paris.
4. Boscolo L., *et al*, 1991. Langage et changement. L'usage de paroles-clés en thérapie. *In: Texte et contexte dans la communication, Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, 13, 227-244.
5. Connell G.M., Mitten T.J., Whitaker C.A., 1995. Les fondements de la thérapie symbolique-expérientielle. Elkaïm M., (sous la direction) *Panorama des thérapies familiales*. Editions du Seuil, Paris, pp 359-385.
6. Duruz N., 2007. L'anthropologie clinique au carrefour des psychothérapies. *In: Jalons pour une anthropologie clinique, PSN Psychiatrie-Sciences Humaines-Neurosciences*, 5, 1, **pages ???**
7. Eco U., 1988. *Le Signe*. Labor, Bruxelles, Le Livre de Poche, 2004.
8. Eco U., 1992. *Les limites de l'interprétation*. Grasset, Paris, Le Livre de Poche, 2005.
9. Elkaïm M., 1989. *Si tu m'aimes ne m'aime pas. Approche systémique et psychothérapie*. Editions du Seuil, Paris.
10. Elkaïm M., 1991. Co-constructions, systèmes et fonctions. *In: Elkaïm M., Trappeniers E., Etapes d'une évolution, Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, 15, 253-256.

11. Fine A., 2002. Qu'est-ce qu'un parent. *In: Spirale*, 21, pp 19-43.
12. Gergen K., 2005. *Construire la réalité. Un nouvel avenir pour la psychothérapie*. Editions du Seuil, Paris.
13. Goldbeter-Merinfeld E., 1998. Construction narrative et culture. *In: Constructivisme et constructionisme social: aux limites de la systémique? Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, 19, 245-247.
14. Greimas A.J., 1970. *Du sens, essais sémiotiques*. Editions du Seuil, Paris.
15. Greimas A.J., 1986. *Sémantique structurale*. PUF, Paris.
16. Klinkenberg J.M., 2000. *Précis de sémiotique générale*. De Boeck université, Points.
17. Petitot-Cocorda J., 1985. *Morphogénèse du sens I*. PUF, Paris.
18. Rastier F., 2004. Sciences de la culture et post-humanité. *Texte!*, septembre 2004, [http://www.revue-texto.net/Inedits/Rastier/Rastier_Post-humanite.html].
19. Rober P., 1998. Nouvelles métaphores en thérapie familiale: de la cybernétique au paradigme narratif, *In: Constructivisme et constructionisme social: aux limites de la systémique? Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, 19, 27-55.
20. Sluzki C., 1991. Transformations: proposition d'un schéma-type pour les changements dans les récits en thérapie. *In: Elkaïm M., Trappeniers E., Etapes d'une évolution, Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, 15, 233-252.
21. Sperber D., 1996. *La contagion des idées*. Odile Jacob, Paris.
22. Tomm K., 1991. Les questions réflexives, instruments d'auto-guérison. *In: Texte et contexte dans la communication, Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, 13, 199-226.
23. Varela F., 1997. Construction du réel et affect: expérience du sujet, performance et narrations, *In: Constructivisme et constructionisme social: aux limites de la systémique? Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, 19, 277-282.
24. Varela F.J., 1989. *Autonomie et connaissance. Essai sur le vivant*. Editions du Seuil, Paris.
25. Varela F.J., 1996. *Invitation aux sciences cognitives*. Seuil collection Points, Paris.
26. Watzlawick P., 1980. *Le langage du changement*. Editions du Seuil, Paris.
27. Watzlawick P., 1988. *L'invention de la réalité*. Editions du Seuil, Paris.
28. White M., Epston D., 2003. *Les moyens narratifs au service de la thérapie*. Satas, Bruxelles.

Summary

Family therapy as narrative spaces for contemporary families. Contribution of semiotics in a clinical anthropology of the human systems. – The ontological status of the objects of social sciences and humanities experience an epistemological crisis. Between renouncing to be related to natural sciences and engaging in the path of a cognitivism of representations, the author recommends the third way of semiotics. Meanwhile, the evolution of family therapy has included the contributions of cybernetics, constructivism and social constructionism and made language explicit in the therapeutic process, the price of a multitude of concepts that lead to antagonism. By adopting a semiotics of the human systems, the article proposes continuity between successive epistemologies. Applied to the therapeutic process, a better understanding of structural semiotics opens the way for therapeutic devices better adapted to the configurations of today's families, which are strongly affected by the transformations of contemporary ideology. This opens the possibility of opening spaces for other narrative constructions.

Resumen

La terapia familiar como espacios narrativos para las familias contemporáneas. Aportación de la semiótica a una antropología clínica de los sistemas humanos. – Las ciencias sociales y las humanidades viven una crisis ontológica del estatuto epistemológico de sus objetos. Entre renunciar a articularse con las ciencias naturales o adoptar un cognitivismo de las representaciones, el autor recomienda la tercera vía de la semiótica. Mientras tanto, la evolución de las terapias familiares ha integrado los aportes de la cibernética, del constructivismo y del construccionismo social y ha dado un carácter explícito al lenguaje en el proceso terapéutico, a expensas de una multitud de conceptos que conducen a antagonismos. Al adoptar la perspectiva de una semiótica de los sistemas humanos, el artículo propone una continuidad entre las sucesivas epistemologías. Aplicada al proceso terapéutico, una mejor comprensión del funcionamiento estructural semiótico permite desarrollar dispositivos terapéuticos mejor adaptados a las configuraciones de las familias contemporáneas, afectadas en grado sumo por las transformaciones de la ideología contemporánea. De este modo se pueden abrir espacios para otras construcciones narrativas.